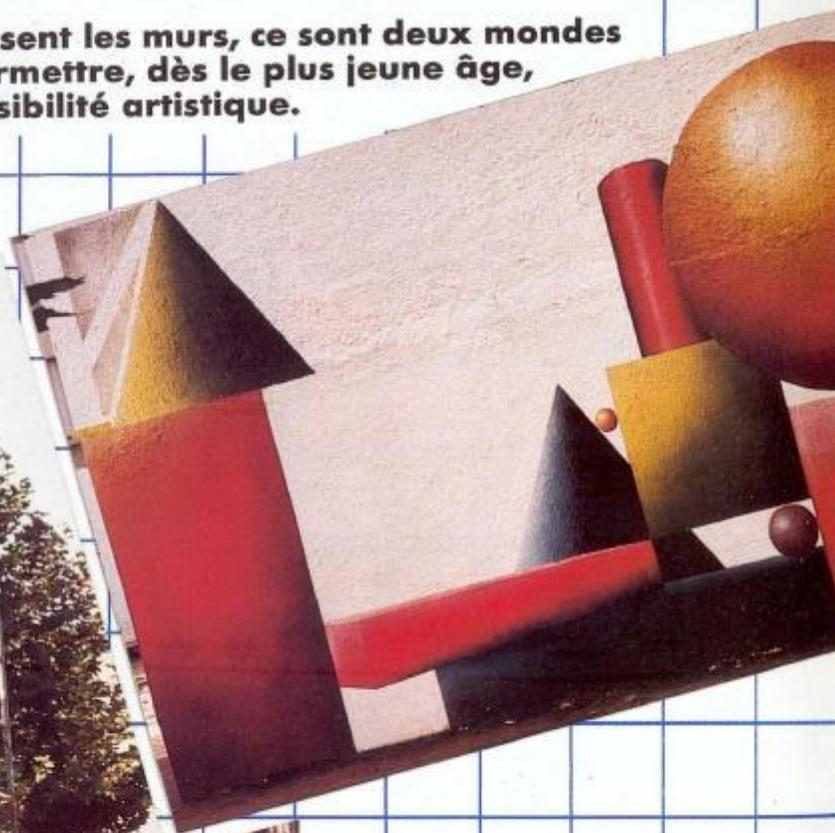


Dominique Maraval peint.

S'il n'y avait qu'un mot pour définir Dominique Maraval, ce serait certainement "rencontre".

Quand un ingénieur tombe sur un pinceau, cela crée un choc plastique ...

Quand ses couleurs envahissent les murs, ce sont deux mondes qui se rencontrent : c'est permettre, dès le plus jeune âge, d'ouvrir les yeux à une sensibilité artistique.



L'artiste au pied du mur

"Cela fait trente ans que j'avais une revanche à prendre avec l'école" - Dominique Maraval n'arrive pas à cacher son regard espiègle derrière ses lunettes et ses grandes moustaches en forme de pinceaux. Son accent chante comme les couleurs qu'il met sur les murs de l'école.

"Je n'aimais pas franchir la grille de mon école" : alors, dans ses maquettes, l'artiste les a enlevées. "L'idée maîtresse, c'est de donner une impression de non construit, non figé, de en construction, en évolution. Un mur n'est jamais fini ou toujours remis en question, il ne peut jamais être un but mais qu'un moyen et une étape — il n'est que le contenant — Dedans ça bouge tout le temps. Les enfants ça pousse et leurs idées aussi".

Des réunions de quartier, la présentation de dix projets et voilà l'artiste... au pied du mur !

"Mais il n'y a pas que pour les murs - Quand Roland Bernard, le maire, m'a proposé le projet, ce qui m'a conquis, c'est le fait que les parents, les enfants, les enseignants, les gens du quartier, tout le monde participait au projet. S'il n'y avait pas ce programme pédagogique derrière, je ne serais pas venu".

Cela fait trois mois qu'il est arrivé à La Saulaie, avec sa camionnette, son chien, ses pinceaux et aéroglyphes. L'école, il tient à la peindre lui-même. "Le mur représente l'âme de ses habitants. Et il est plus vivant quand l'homme y a mis du sien, sa sueur, sa tendresse. Un mur respire mieux quand l'artiste le fait. La manière, c'est l'art autant que l'idée". Comme pour un immense tableau, il prend du recul, juge la perspective, revient rajouter une touche, éclaircir un dégradé, changer un aplat...

Et quand il ne fait pas des murs, Dominique Maraval fait des tableaux. Pas depuis longtemps ! A l'armée, son officier lui lance "Vous êtes fou d'être ingénieur !". C'était pourtant son métier, mais il adorait dessiner depuis toujours. Un jour, il se lance... dans le cinéma ! Mais la passion de l'image ne nourrit pas son homme et sa petite famille. Ses amis tombent en pamoison devant les stores qu'il avait peints pour la chambre de sa fille, le voilà qui les vend au Marché aux Puces. Pierre Cardin, qui passe par là, lui achète tout son stock, et lui dit "venez". Pendant deux ans, il peindra les fresques et panoramiques de ses hôtels un peu partout dans le monde.

Puis, en 1986, il gagne deux concours nationaux, à Paris et à Dijon, pour peindre des murs extérieurs : "Je préfère travailler maintenant en extérieur, il y a le contact avec la population, les politiques...".

A La Saulaie, tout le monde vient le voir. Une voisine voudrait qu'il peigne une fresque sur son mur, l'épicier lui parle de son projet de guinguette avec des parasols... Pendant ce temps, les enfants font des calculs de géométrie et des rédactions. Sujet : "Les murs de mon école". Et Dominique Maraval met la dernière main à l'espace de jeux qu'il a imaginé, entre l'école et la Maison de Quartier, à côté de là où il y avait, avant, des grilles. Son dernier pied-de-nez à l'école !

